



UN QUATUOR À LA MINE
Les saxophonistes du quatuor Fourmeau, de renommée mondiale, se sont produits hier après-midi à Sainte-Marie-aux-Mines, dans une mine du parc Tellure. Page 14

ÉDUCATION Orientation

Difficile de faire un choix

Jeunes ou moins jeunes, des milliers d'Alsaciens consultent les conseillers d'orientation dans les CIO pour trouver leur voie dans le labyrinthe des formations et des métiers. Un service public qui voit apparaître des coaches privés de l'orientation.

«**Q**u'est-ce que tu veux faire plus tard ? » Une question qui prend tout son sens au moment de l'adolescence. En fin de collège, avec la classe de troisième, arrive l'année du premier grand choix d'orientation vers une seconde générale et technologique, une seconde professionnelle ou une première année de CAP. Les élèves de seconde engagés dans la voie générale et technologique doivent ensuite se déterminer entre les trois séries de bacs généraux et les huit séries de bacs techno... sous le regard inquiet des parents.

L'orientation dans une démarche pédagogique

Et pour cause. Il est demandé aux adolescents de choisir leur orientation à un moment de leur vie où ils sont en train de se construire. L'angoisse de se tromper est telle qu'aux yeux des parents, il sera toujours trop tôt pour s'engager dans une formation qui mène en général vers une voie professionnelle, même si l'Éducation nationale fait des efforts pour décloisonner les filières.

Pour les aider dans leur choix, parmi tous les acteurs, chef d'établissement, professeurs, conseiller principal d'éducation, partenaires extérieurs, le conseiller d'orientation psychologue doit « structurer les connaissances que le jeune a acquises sur lui-même et sur les métiers et formations pour



Toute la diversité des formations et des métiers au Centre d'information et d'orientation de Strasbourg. PHOTO ARCHIVES DNA - LAURENT BEA

qu'il puisse prendre une direction le moment venu, en connaissance de cause », indique Emmanuel Perco, délégué régional de l'Onisep. Le choix d'une orientation ne se fait pas du jour au lendemain. L'orientation s'inscrit dans une démarche pé-

dagogique. « Il appartient à l'école de permettre de découvrir le monde dans lequel le jeune va s'insérer, et plus particulièrement les métiers, les services, les entreprises, les compétences attendues dans le monde du travail », précise Emmanuel Perco.

Pour permettre à chaque jeune « de développer des compétences qui leur permettront de faire des choix éclairés sur leur orientation », pour apprendre à chaque jeune à s'orienter tout au long de sa scolarité, tous les collèges et lycées mettent en place un parcours de

découverte des métiers et des formations de la classe de 5^e à la terminale. L'objectif est de leur faire découvrir des métiers, des formations, mais également de leur apprendre à mieux se connaître, en développant leur capacité à s'auto-évaluer, à définir leurs projets, leurs points forts...

Autant de connaissances et d'informations que l'élève peut organiser dans un outil numérique développé par l'Onisep : le webclassseur orientation. Utilisable dès la cinquième et conservé par l'élève jusqu'en terminale, cet outil de stockage, mais aussi d'échanges, avait été expérimenté dans l'Académie de Strasbourg dès 2007 avant d'être développé en 2009 au niveau national, et généralisé dans notre académie en 2011. Mais quelle que soit l'aide humaine et matérielle, à un moment, il faut bien faire des choix. Des choix personnels tout en sachant que le doute sera toujours présent, souligne Emmanuel Perco. « Ce serait si facile si un profil personnel pouvait correspondre, dès l'âge de 16 ans, à un métier futur, à des études données, à une carrière à envisager. Mais il n'y a pas de machine à orienter et le choix reste toujours sujet à risque. »

J.-F.C.

Pour répondre à toutes les questions sur les métiers et les formations, l'Éducation nationale a mis en place un service gratuit d'accompagnement personnalisé : www.monorientationenligne.fr

AVEC LE SOUTIEN D'UN COACH



Natacha Adler, coach en orientation. PHOTO DNA - C. JOUBERT

« En fin de collège ou au lycée, les jeunes n'ont pas de projets professionnels. Et s'il existe des personnes très compétentes pour les conseiller, il manque la prise en compte de l'humain, du savoir-être d'une personne. Il faut aussi se demander si la personne est faite pour faire du droit, ou du management... », expose Natacha Adler, spécialiste en coaching, en formation et gestion de carrière au sein du cabinet strasbourgeois Pluriconsseil. Un cabinet où elle a développé le coaching en orientation, un service en plein essor en région parisienne.

Ce nouveau marché s'inscrit dans la grande vague des intervenants en coaching. Face aux difficultés que rencontrent les parents pour l'éducation de leurs enfants, les coaches en orientation se font leur place. « Les parents sont souvent prescripteurs »,

reconnait d'ailleurs Natacha Adler. Agés de 15 ans minimum, ses jeunes clients, pour la plupart lycéens ou élèves en postbac, sont souvent en manque de repères, de motivation.

L'idée de base du coaching en orientation est d'accompagner ces jeunes sur un objectif concret, et du même coup de les aider à retrouver confiance en eux. « Je ne suis pas psychologue », prévient Natacha Adler. « Je ne travaille pas sur le pourquoi, mais sur le comment atteindre un objectif. » Cet objectif sera défini par l'adolescent, sans conseil du coach. « Je ne lui donne pas d'avis, mais je l'aide à faire des petits pas pour atteindre son objectif. » Le tout en une dizaine de séances, au tarif de 65 euros l'heure.

Un état des lieux de la personne Les séances débutent par un état des lieux de la personne. « Il est important de mieux se connaître, de connaître ses atouts, ses modèles, ses valeurs, ses priorités, mais aussi ses doutes, ses freins. Il faut savoir qui je suis, comment je me vois et comment les autres me voient. » Natacha Adler ne porte « aucun jugement. C'est une écoute bienveillante, hors de la présence des parents, qui permet de tout dire dans la confidentialité », assure le coach.

Après cette phase d'exploration sur soi, qui doit permettre « de prendre conscience de ses aptitudes pour se projeter dans l'avenir », l'adolescent va travailler avec sa coach sur les métiers pouvant lui correspondre. Avec l'aide « d'ouvrir les champs des possibles ». Enfin, dans une dernière phase, le jeune consultant va préparer le « cheminement vers son projet professionnel », en rencontrant des personnes du métier, des conseillers en orientation. « L'objectif est que le jeune devienne autonome, qu'il n'ait plus besoin de moi. »

J.-F.C.

Des conseils en orientation

Le Centre d'information et d'orientation de Strasbourg est un des 14 CIO d'Alsace. Ses 18 conseillers d'orientation psychologues accueillent des publics variés.

« LES ÉLÈVES viennent nous voir de manière libre et spontanée, mais tous ne le font pas. Nous travaillons beaucoup avec les professeurs principaux qui encouragent leurs élèves à venir pour faire le point, revoir une orientation, ou bien prendre des idées », explique Danielle Podmilsak, directrice du Centre d'information et d'orientation de Strasbourg. Avec 18 conseillers d'orientation psychologues, tous diplômés, ce centre est en charge de 10 lycées et de 18 collèges sur l'agglomération de Strasbourg. Chaque exercice dans deux à trois établissements. « Les conseillers passent la moitié de leur temps en CIO et l'autre moitié en établissement », précise la directrice du centre. « Un des conseillers s'occupe spécifiquement de la mobilité européenne. Il assure des missions dans les lycées français en Allemagne, ainsi que des permanences croisées avec un conseiller allemand du Bade-Wurtemberg », poursuit Danielle Podmilsak. Au total, plus de 140 conseillers d'orientation sont employés dans les 14 CIO d'Alsace.

Du collègue au demandeur d'emploi

En 2011-2012, 4 630 personnes ont bénéficié des services du CIO de Strasbourg, des jeunes de l'enseignement secondaire, souvent accompagnés de leurs parents, des étudiants, mais également des jeunes non scolarisés, ainsi que des adultes en recherche de formation. Sur le public scolarisé, soit près de la moitié des consultants, les étudiants (32 %) et les lycéens de l'enseignement général et technologique (31 %) représentent les deux tiers du public, puis



Consultation avec un conseiller d'orientation psychologue au CIO de Strasbourg. PHOTO ARCHIVES DNA - LAURENT BEA

viennent les collégiens (21 %) et les lycéens professionnels (16 %). « En général, les collégiens nous rencontrent pour savoir ce qu'ils feront l'année prochaine, tandis que les lycéens se projettent plus loin. Nous construisons avec eux le chemin qui les mènera le mieux vers leur vie future », témoigne Danielle Podmilsak. Toujours au cours de l'année 2011-2012, le CIO de Strasbourg a reçu 371 jeunes arrivant de l'étranger. Les conseillers sont chargés de leur expliquer le système scolaire français, d'évaluer leur situation de scolarisation et de proposer une solution à la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale. Le mois de septembre, lié au suivi des élèves non affectés et sans solutions, ainsi que les mois de janvier, février et mars, période durant laquelle les élèves de troisième et seconde émettent des vœux d'orientation provisoire et ceux de terminale leurs vœux sur l'admission postbac, sont les moments les plus chargés pour le centre. Même dans les

périodes critiques, il faut moins de deux semaines pour obtenir un rendez-vous auprès d'un conseiller.

Se retrouver dans les rouages du système scolaire

La durée moyenne des consultations est d'une heure en CIO, alors qu'elle est de trente minutes dans les lycées. « Quand une heure ne suffit pas face à certaines problématiques, nous pouvons rencontrer les jeunes et les moins jeunes plusieurs fois. Nous travaillons par rapport à la personnalité du consultant, par rapport au métier, au domaine professionnel dans lequel il se sent le mieux. Nous donnons des conseils. »

Si les conseillers ne connaissent pas tout sur leur sujet, ils savent où trouver l'information. Nous avons aussi une bonne connaissance des rouages du système scolaire », souligne la directrice du CIO. Des rouages étrangers à la plupart des consultants, et pas seulement aux familles les plus démunies. ■

J.-F.C.